

bout de la rue des Farges, mais il n'y rassembla certainement jamais ses antiques<sup>1</sup>.

Son passage au consulat en 1528 fut marqué par un événement particulièrement important pour l'histoire de l'antiquité lyonnaise, celui de la découverte des tables claudiennes<sup>2</sup> « en la Couste St-Sebastien » par un certain Roland Gribaud. Claude de Bellièvre, qui avait examiné les précieuses tables de bronze et avait reconnu tout l'intérêt qu'il y avait pour la Ville à les posséder, laissa croire à Roland Gribaud qu'il désirait les acquérir pour lui-même et les lui acheta, « cinquante huit escuz soleil »<sup>3</sup>. Pour le paiement, la Ville se substitua à son ingénieux conseiller, et l'acquisition fut définitivement faite au nom de la Communauté. Les tables furent installées à l'Hôtel de Ville et Bellièvre rédigea pour elles deux projets d'inscriptions qu'il a reproduits dans le *Lugdunum priscum* et dont le style plein de grandeur s'accordait fort bien avec le texte latin.

Claude de Bellièvre travaillait alors à la rédaction de son petit opuscule intitulé *Lugdunum priscum*, qui ne fut jamais complètement achevé, et a conservé la forme de notes personnelles, sans grande cohésion. Guillaume Paradin en a eu connaissance par Nicolas II de Langes ; plus tard, les Pères Labbé, Menestrier et de Colonia s'en servirent. Ce manuscrit eut une odyssée assez mouvementée ; il fut acquis au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par le bibliophile Laurent Pianello de la Valette, qui posséda aussi le Cartulaire des franchises municipales de Lyon, dit d'Etienne de Villeneuve, et les manuscrits de Samuel Guichenon. De là, il passa dans les bibliothèques de ses héritiers, dont le dernier, le marquis de Maubec, habitait le château de Thorigny, près de Sens. Pendant la Révolution, la bibliothèque fut confisquée au nom de la nation et transportée à Auxerre. Le bibliothécaire d'Auxerre proposa bien au préfet du Rhône de changer les trois manuscrits lyonnais contre d'autres livres de la bibliothèque de Lyon, mais le Père

---

1. Cette maison actuellement occupe l'emplacement qui se trouve à l'angle de la route de Choulans, de la rue des Macchabées et de la place du Taurobole.

Cf. La Tour de Bellièvre, *Revue du Lyonnais*, 1866, 3<sup>e</sup> série, tome I, p. 132. Cette tour portait l'écusson aux armes des Bellièvre, reproduit dans l'*Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon*, loc. cit.

2. J. J. Grisard, *Odyssée de la Table de Claude*; Lyon, 1896.

3. Environ 1.980 francs au cours du franc avant 1914.